

La Chaux, là où les granges cultivent

VIE LOCALE Anne Lanarès-Faugère souhaite transformer son rural en espace de concerts et d'expositions. Après La Grange aux livres et le Théâtre de la Ruelle, c'est la troisième étable qui s'ouvre à la culture.

TEXTES CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH / PHOTOS SIGFREDO.HARO@LACOTE.CH

Durant des décennies, les objets se sont entassés là, pêle-mêle. «C'était le lieu de débarras de plein de monde, sourit Anne Lanarès-Faugère en poussant la porte de sa grange, à La Chaux, à deux pas de Cossonay. Il a fallu presque trente ans pour la vider!» Désencombré, le rural laisse aujourd'hui apparaître son imposante hauteur sous plafond, ainsi que les poutres ancestrales de sa charpente. C'est là, dans cette bâtisse logée au fond d'une ruelle, que l'ancienne municipale souhaite créer La Grange de Nane, soit un espace de concerts et d'expositions.

Ce projet, cette psychologue de formation le médite depuis un moment. «L'idée, c'est de faire vivre cette grange en gardant son caractère patrimonial, tout en l'utilisant comme espace culturel.» Tandis qu'elle balaie les lieux du regard, elle désigne le futur emplacement des escaliers qui permettront de rejoindre le premier étage.



Anne Lanarès-Faugère a décidé de baptiser son espace culturel La Grange de Nane. Un clin d'œil à sa sœur, qui l'appelait ainsi lorsqu'elles étaient petites, et à ses petits-enfants qui utilisent à leur tour ce surnom.



«Ce que j'aime, c'est choisir les livres que j'ai envie de faire découvrir», confie Cosette Haenny-Bailloz, qui a ouvert La Grange aux livres en 2007.



Le Théâtre de la Ruelle, qui compte 50 places, reprendra vie le 19 juin avec le spectacle «Roulé Boulé».



Mon but, c'est que la culture soit accessible à tous, hors des centres urbains.»

HÉLÈNE BOLANZ
FONDATRICE DU THÉÂTRE DE LA RUELLE

«Mon projet, c'est de faire les concerts en haut, et de proposer une petite restauration en bas pour gagner quelques sous.»

Deux concerts organisés l'an dernier avec les moyens du bord ont achevé de la convaincre. Membre dynamique des Pages musicales de La Chaux, Anne Lanarès-Faugère a prêté ses murs pour deux des quatre rendez-vous programmés du-

rant l'année. Le second s'est déroulé par un froid de canard, le 4 octobre. «On a préchauffé la salle avec une soufflerie et on a accroché des tringles à toutes les portes pour boucher les ouvertures», se rappelle-t-elle. Pas de quoi refroidir les ardeurs des 110 spectateurs qui se sont pressés pour assister au «Tango sensation» de Stéphane Chapis. Une expérience que la propriétaire, véritable mélomane devant l'Éternel, compte bien réitérer: «Je dis toujours que la musique parle à l'âme. Pour moi, c'est le plaisir et l'émotion avant tout!» Elle qui écoute autant du classi-

que, du jazz, que du hip-hop, n'attend plus qu'une chose: que son étable soit retapée, pour mieux l'ouvrir aux quatre vents. «Être ensemble pour écouter, ça a un côté rassembleur et unificateur.» Elle le sait: son espace culturel ne lui rapportera pas une fortune, bien au contraire. Tout au plus espère-t-elle couvrir les charges. Le budget dévolu aux travaux, devisé à 95 000 francs, ne sera d'ailleurs pas tenu, en raison d'imprévus. Mais l'essentiel est ailleurs: «Je mets toute mon énergie et mes biens dans ce projet pour la communauté. Mon but, ce n'est pas de gagner



Mon but, ce n'est pas de gagner de l'argent, mais de créer un lieu un peu unique.»

ANNE LANARÈS-FAUGÈRE
INITIATRICE DE LA GRANGE DE NANE

de l'argent, mais de créer un lieu un peu unique.»

Dans une autre ruelle, un théâtre

A quelques encablures de là, Hélène Bolanz et son mari ont fait le même calcul, il y a douze

ans. Lorsqu'ils ont acquis leur ferme, la grange menaçait de s'effondrer. Pour la metteuse en scène et fondatrice des Ateliers de théâtre du Comsi, la nouvelle affectation était toute trouvée: le lieu allait se muer en théâtre. «On aurait pu faire des appartements et encaisser des loyers. Mais j'ai envie de m'enrichir avec autre chose», note-t-elle, soulignant le désir de rendre cet espace vivant et de l'ouvrir aux autres.

Aujourd'hui, le Théâtre de la Ruelle est devenu son outil de travail. Il sert d'écran aux ateliers du Comsi, qui s'y produisent, et accueille des spectacles invités. Si le lieu ne dégage pas de bénéfice, il s'autofinance grâce à l'énergie d'Hélène Bolanz. «Ce que je sponsorise, c'est mon temps, détaille celle qui en assure la direction, l'entretien et la programmation. C'est du bénévolat, mais cela me donne du travail en tant que metteur en scène et cela permet à une école de théâtre d'exister.»

Et comme si cela ne suffisait pas, Hélène Bolanz a eu l'idée, en 2010, d'investir d'autres étales, dans le village, pour donner vie au Festival théâtral des Granges, dont la prochaine édition aura lieu du 27 août au 6 septembre. L'occasion, no-

tamment, de visiter La Grange de Nane d'Anne Lanarès-Faugère, qui abritera la Nuit du piano cette année.

«Mon but, c'est que la culture soit accessible à tous, dans des endroits situés hors des centres urbains», confie Hélène Bolanz. Ce n'est pas Cosette Haenny-Bailloz qui dira le contraire. En 2007, elle a créé La Grange aux livres, dans la ferme familiale. Le point de départ d'une seconde vie, à l'issue de sa carrière professionnelle comme médecin. «Mon rêve, c'était d'avoir une petite librairie, confie la septuagénaire. J'ai manqué de livres quand j'étais petite. A l'époque, il n'y avait pas beaucoup d'ouvrages pour enfants et je relisais toujours les mêmes! Aujourd'hui, je me rattrape!» Au fil des années, le lieu s'est forgé une jolie renommée grâce à ses soirées littéraires ainsi qu'aux conseils et à l'entretient de Cosette Haenny-Bailloz, qui a fait de sa Grange aux livres un lieu social où on aime s'arrêter pour prendre un café. Ce qu'elle décrit comme «une idée un peu folle» au départ a donné vie à une aventure qui dure depuis treize ans déjà: «Je ne gagne pas beaucoup mais j'arrive à tourner, c'est l'essentiel!»

La fièvre de l'an 2000

Vingt ans plus tard, la fièvre de l'an 2000 est toujours bien présente à La Chaux. Cette année-là, la Municipalité avait décidé d'accueillir le nouveau millénaire comme il se doit. Un budget avait été débloqué pour organiser différents événements, dont le fameux Ciné Veyron Open Air, ainsi que la première édition du marché artisanal.

Si le cinéma en plein air a vécu sa dernière édition en 2014, le marché, lui, n'a pas pris une ride. Et il n'est de loin pas le seul événement qui anime la vie de la localité. A La Chaux, on est loin de s'ennuyer. Lorsqu'on ne s'abreuve pas de littérature, de théâtre ou de musique à

l'ombre d'une grange, on manie les balles et on s'essaie au monocycle à la Jungle-rie, on gratte la terre dans le potager communautaire, ou on aligne les lettres au club de Scrabble.

L'été dernier, le célèbre paddock de La Chaux a vibré au rythme de «Woodstock, 50 ans après», attirant 6000 spectateurs. Un projet un peu fou, coorganisé par les associations The Wall.ch et La Chaux 2000, entité créée dans la foulée des événements de l'an 2000 dans le but de soutenir et de coordonner l'animation communautaire et culturelle de la commune. Si le nouveau millénaire a irrémédiable-

ment boosté la vie des habitants, beaucoup estiment que l'élan remonte à 1983 déjà, lorsque La Chaux a organisé la Fête cantonale des jeunes campagnardes. Une manifestation qui avait vu émerger une équipe aussi soudée que dynamique qui s'est renforcée, au fil des années, par de nouveaux arrivants foisonnant d'idées. «A La Chaux, on ne voit ni le lac, ni les montagnes et le taux d'imposition est assez élevé, donc ceux qui s'installent ici viennent pour d'autres raisons. C'est le principe des belles personnes», glisse Jean-François Guex, ancien président de la Cantonale et actuel municipal de la culture.